



**HAL**  
open science

## Préface

Dorothee Delacroix

► **To cite this version:**

Dorothee Delacroix. Préface. José Carlos Agüero. Après la violence. Réflexions d'un fils du Sentier lumineux, 2025, 9782958731540. <hal-05093310>

**HAL Id: hal-05093310**

**<https://hal.science/hal-05093310v1>**

Submitted on 2 Jun 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Réflexions d'un fils  
du Sentier Lumineux

# Après la violence

JOSÉ CARLOS  
AGÜERO

éditions  
terres  
de Feu.





# Après la violence

Réflexions  
d'un fils du Sentier  
Lumineux

Traduit de l'espagnol (Pérou)  
par Pierre Madelin.  
Préface de Dorothée Delacroix.

**JOSÉ CARLOS  
AGÜERO**



# Préface

## L'éthique du doute en héritage

Il y a des livres qui nous troublent, qui nous laissent intranquilles, pensifs et profondément émus. Il y a des livres précurseurs, qui ouvrent de nouvelles perspectives ou marquent un tournant formel. Il y a également des livres à la portée universelle, qui nous parlent au-delà de leur contexte. *Après la violence. Réflexions d'un fils du Sentier Lumineux*<sup>1</sup> est de tous ceux-là à la fois. Sagace et puissant, il puise son origine dans un vécu et un lieu d'énonciation complexes : être le fils de deux militants d'une des guérillas les plus meurtrières parmi les civils à l'échelle de l'Amérique latine, le Parti Communiste Péruvien-Sentier Lumineux ; tous deux exécutés extrajudiciairement à des moments différents de la guerre qu'a connue le Pérou à la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

À partir de son expérience familiale et personnelle, José Carlos Agüero interroge l'état d'une société qui sort d'un conflit armé ayant eu les caractéristiques d'une guerre civile. Appartenant à une génération qui était enfant et adolescent pendant la guerre, il questionne les modalités d'engagement en faveur d'une révolution, leurs diverses implications, les raisons et effets en retour de la délation, mais aussi le traitement social et mémoriel des sympathisants et des combattants du Sentier Lumineux. Préférant le doute à la morale, il réfléchit aux effets intimes et sociaux des élaborations mémorielles dans une période post-conflit fortement teintée de polarité politique. L'écriture comme geste d'interrogation distille le doute face à des certitudes qui agissent en simplifications pernicieuses. Ainsi en est-il des catégorisations réifiantes et des dichotomies entre victimes et responsables de violences, entre les vies qui méritent d'être pleurées et celles qui ne peuvent prétendre à un tel droit.

5

---

<sup>1</sup> Titre original : *Los Rendidos. Sobre el don de perdonar*, Instituto de Estudios Peruanos, 2015 pour la première édition.

Comprendre pleinement ces polarisations et le lourd héritage que porte l'auteur requiert une mise en contexte. José Carlos Agüero publie *Los Rendidos* au Pérou en 2015, soit 15 ans après la fin d'une guerre qui s'était muée en dictature depuis le mandat présidentiel d'Alberto Fujimori. Arrivé à la tête du pouvoir en 1990, cet autocrate en démissionna par fax depuis le Japon (le pays d'origine de ses grands-parents) dans un contexte de fraude électorale aux présidentielles de 2000 et de scandale de corruption qui généra une vaste mobilisation sociale. Cette dernière s'est rapidement transformée en une exigence de justice, de vérité et de réparation. La Commission de la Vérité et de la Réconciliation (CVR) a ainsi été créée par un gouvernement intérimaire en 2001.

6

À la fin de la guerre, José Carlos Agüero avait 25 ans. Poète, militant en faveur des droits humains et étudiant en histoire, il prit part à l'immense tâche que cette commission s'était donnée : faire la lumière sur cet épisode de violences politiques qui avait coûté la vie à près de 70 000 Péruviens et Péruviennes, selon l'estimation révélée au terme de trois ans de travail. Durant ces années d'activité, la CVR s'appuya sur les expertises de chercheurs confirmés et sur le travail de terrain de jeunes chercheurs, comme Agüero, qui contribuaient au recueil de témoignages.

Les Andes centrales du pays ont cristallisé l'attention des membres de la commission puisqu'elles ont été l'épicentre du conflit armé. Il y débuta et il y fit le plus de victimes. Près de 80% d'entre elles étaient originaires des zones rurales et parlaient le quechua, alors qu'il est parlé par moins d'un quart de la population du pays. La région d'Ayacucho connut l'émergence du Sentier Lumineux, d'abord dans la clandestinité au cours des années 1970, puis la propagation rapide de son idéologie maoïste, en particulier par le biais de l'Université de sciences sociales de la ville d'Ayacucho. Le fondateur et dirigeant du parti, Abimael Guzmán Reynoso,

dit « Président Gonzalo », y exerçait comme professeur de philosophie. Il fit des émules parmi ses collègues et ses étudiants, notamment ceux originaires des classes populaires rurales qui constituaient la première génération à accéder massivement à l'université, mais qui voyaient leur ascension sociale limitée et continuaient de vivre le racisme et le classisme de la société péruvienne. Leur participation à une lutte armée contre « le vieil État réactionnaire » fut le maillon nécessaire à l'expansion du Sentier Lumineux dans les campagnes où la plupart des instituteurs formés à l'université allèrent travailler. Pareillement, une partie de la jeunesse citadine du Pérou des années 1980 adhéra à l'idéologie révolutionnaire sentiériste. Il en fut ainsi des parents de l'auteur. Par le truchement d'une écriture sans concession, il nous embarque dans les eaux troubles d'une vie familiale écorchée et d'un pays en sang. Lorsqu'il évoque les choix de ses parents, se dessinent des motivations profondes en faveur d'un changement de société, des convictions qui engagent d'autres que soi, et des choix qui, indiscutablement, semèrent la mort. À travers des mascarades de « jugements populaires », le Sentier Lumineux exécuta sommairement les « traîtres à la révolution », notamment dans les campagnes andines et principalement par lapidation, usant ainsi d'une pédagogie de la peur tout en conservant les balles pour ses affrontements avec les forces armées. En face, ces dernières usèrent de tortures, de viols et d'exécutions extra-judiciaires massives et indiscriminées dans leur effort d'annihilation des guérillas.

7

Au Pérou, la place et le statut réservés aux membres du Sentier Lumineux dans l'immédiat après-guerre et un quart de siècle après s'éloignent radicalement de ceux accordés aux militants des guérillas opposées aux dictatures du Cône Sud latino-américain (en Argentine, au Brésil, au Chili et en Uruguay). Les premiers, dont la radicalité de l'action a été particulièrement meurtrière parmi les civils, ont été

entourés d'un opprobre total, tandis que les seconds ont connu une large reconnaissance sociale. Dans ces pays, on parle de « terrorisme d'État », tandis que ce terme est tabou au Pérou. Les « détenus-disparus » des centres de détention et de torture y occupent une place centrale, tandis que les membres du Sentier Lumineux sont qualifiés de « terroristes » et les bases militaires simplement appelées des bases militaires, bien que les violations des droits humains y furent systématiques selon le *Rapport final* de la Commission de la Vérité et de la Réconciliation.

Les enfants des militants de gauche révolutionnaire des pays voisins ont également participé à interroger les choix politiques de leurs parents, notamment par le biais de productions culturelles parfois teintées d'humour noir. Dans l'ouvrage de José Carlos Agüero, il y a une gravité mue par une quête de sens et de respect inachevée. Raconter l'opprobre et ses effets collatéraux ne revient pas pour le jeune écrivain à justifier ni à réhabiliter le groupe social qui en fait l'expérience, mais offre le moyen d'interroger la société qui le crée, dans un double mouvement d'absolutisation de l'Autre et de rejet.

Dans un univers saturé de discours en faveur des droits humains, qui demeurent très dichotomiques à l'instar de la mémoire officielle, ce livre ouvre une brèche. Il octroie un espace complexe d'existence aux monstres et aux fantômes. Les premiers sont frappés d'ostracisme et déchus de toute once de dignité, tandis que les seconds s'entêtent à exister. Au geste d'absolutisation et de relégation des « terroristes » répondent en effet des deuils tabous et empêchés, des victimes qui ne correspondent pas aux idéologies et discours politiques dominants et des morts qui réclament sépulture. Définitivement, ces figures liminales et ambivalentes peuplent le Pérou d'après-guerre. Elles sont pourtant cantonnées aux marges de la mémoire collective nationale

et reléguées en dehors du champ d'action des ONG, y compris celles qui agissent en faveur des droits humains. La question du maintien de la dignité des personnes coupables de violences semble un détail encombrant de l'histoire. Agüero la replace au cœur de son propos. De même, la diversité de leurs parcours, opinions et expériences est écrasée par la catégorie surplombante de « terroriste ». Ces individus ont pourtant existé de multiples manières avant d'être saisis par cette catégorie qui voudrait tout dire d'eux. Muni d'une plume à la fois acérée et profondément poétique, Agüero leur redonne ce relief perdu.

Au fil des pages, il restitue les détails signifiants de leurs existences tout en interrogeant le carcan social et intellectuel qui les a laminés. Ce que la société et la communauté universitaire en ont fait est sous le feu des critiques. Dénonçant les stérilités de la pensée moralisante et les consensus commodes qui éludent les vraies questions, Agüero brosse le portrait de foyers et de vies détruites pour des personnes qui, à un autre moment de la guerre, ont aussi pu avoir des actions et discours immensément destructeurs. Cette ambivalence rend le propos puissant et dérangeant.

9

Entre les deux polarités rassurantes pour la pensée et la conception des politiques de sortie de conflit que sont les victimes innocentes (à prendre en charge et à réparer) et les perpétrateurs (à condamner socialement et juridiquement), il existe un éventail d'expériences beaucoup plus diffracté et flou. Entre le blanc et le noir, pour peu que l'on souhaite s'y pencher, apparaît cette zone grise conceptualisée par Primo Levi. Elle est la moins comprise car il est plus aisé d'écrire depuis la certitude et les catégories dichotomiques : victime ou responsable des violences, l'un excluant radicalement l'autre. Cela est pourtant rarement vrai. Bien sûr, il y a eu des milliers de victimes sans aucune ou grande responsabilité. Les écrits sont nombreux à leur sujet, parfois animés d'un idéal

humaniste, parfois étriqués dans des schémas de pensée essentialisants qui préfèrent ne pas porter le regard sur les zones d'ombre. Dès lors, considérer les victimes bannies de cette catégorie, les deuils tabous et l'enchevêtrement des expériences entre victimes et responsables est un défi lancé à la société.

Ce défi est d'une actualité brûlante puisque la traduction française de cet ouvrage coïncide avec une grave crise politique au Pérou, où une fragile démocratie s'était instaurée depuis la fin de la dictature, en 2000. Les confrontations scabreuses entre le Congrès et l'Exécutif ont conduit à un climat continu de coups d'État au point de voir se succéder à la tête du pays pas moins de six présidents en six ans, entre 2016 et 2022. La destitution et l'arrestation du président de gauche Pedro Castillo en décembre 2022 a entraîné l'investiture de Dina Boluarte dans un climat de manifestations massives en faveur de nouvelles élections générales et contre cette nouvelle configuration politique. *¡Que se vayan todos!* (« qu'ils s'en aillent tous ! ») était un des slogans des manifestants et manifestantes réclamant la démission de la présidente Boluarte et le remplacement immédiat des 130 membres du Congrès, largement corrompus.

10

En moins de 50 jours de gouvernement (débuté le 7 décembre 2022), la brutale répression policière et militaire a coûté la vie à une cinquantaine de citoyens. Cette crise politique au bilan humain dramatique aggrave également une crise morale. Certains défendent la vie des citoyens qui font un usage légitime de leur droit de manifester, alors que d'autres justifient la mort des manifestants qu'ils qualifient de « terroristes ». Cette catégorie rejaillit dans le présent avec toute la lourdeur du passé, contribuant à rendre plus opaques la réalité sociale et les motivations des citoyens. Face aux exécutions extrajudiciaires et aux violations des droits humains, la communauté universitaire

continue de réfléchir à la violence structurelle, au racisme, à la militarisation de la répression et aux pratiques antiterroristes employées par l'État face aux mobilisations sociales. En son sein, José Carlos Agüero est régulièrement intervenu dans les médias, dénonçant le profond effondrement social (notion qu'il préfère à celle de crise politique, par trop fugitive et échouant à rendre compte d'une longue et, peut-être irréversible, destruction du tissu social et institutionnel), le mépris abyssal envers les manifestants et manifestantes et plus largement envers les pauvres et les exclus, et le recours à une politique de la peur et du dédain<sup>2</sup>.

C'est dans ce contexte social et institutionnel extrêmement critique que l'on peut également comprendre le recul considérable des efforts en matière de judiciarisation des coupables. En effet, le 4 juillet 2024, le Congrès – largement corrompu, on l'a dit – a approuvé (en deuxième lecture) la prescription de tous les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre antérieurs à 2002, date d'entrée en vigueur du Statut de Rome<sup>3</sup> au Pérou. Cela impliquerait la sortie de prison de plus de 500 militaires condamnés par des Tribunaux nationaux pour les atrocités qu'ils avaient commises durant le conflit armé. Sinistre préfiguration de ce mouvement d'amnistie, Alberto Fujimori est décédé libre le 11 septembre 2024 et trois jours de deuil national ont été décrétés. Condamné à 25 ans de réclusion pour des crimes de violation des droits humains et de corruption, l'ancien autocrate et commanditaire d'escadrons de la mort s'était vu accorder une grâce humanitaire neuf mois plus tôt. La société péruvienne en devenir, construite sur ces bases, interroge profondément. Délaissant toute forme de supériorité morale et se laissant habiter par une pensée inquiète, Agüero suit une éthique du doute susceptible d'être sans cesse actualisée. Cela fait de ce livre un livre qui ne vieillit pas.

—

<sup>2</sup> Son dernier livre s'intitule *Desprecio. La política del miedo en el Perú* (La Siniestra Ensayos, 2024, non traduit en français).

<sup>3</sup> Le Statut de Rome définit les crimes sur lesquels la Cour pénale internationale a un pouvoir juridictionnel.

Déjà, il y a dix ans, lorsque paraissait la première édition de *Los Rendidos*, le clan Fujimori invoquait des raisons de santé pour obtenir la libération du patriarche. Tout en étant très lucide sur les manœuvres politiques et leur cynisme, Agüero formulait néanmoins une rupture épistémologique pour le mouvement des droits humains : le pardon comme moyen d'abandonner un ressentiment potentiellement source de nouvelles souffrances et cruautés. Ainsi, pour vils qu'aient été les dirigeants politiques de l'époque du conflit armé, Agüero propose de reconnaître la tragédie de leur sort. Dans la monstruosité de leur décision, eux aussi ont perdu leur âme dans cette guerre. Sans absoudre les responsabilités des coupables et réduire à néant les combats collectifs contre l'impunité, l'idée de pardon qu'avance Agüero répond à une gestion intime de la douleur qui souhaite se défaire d'une amertume aliénante et élargir le champ de la compassion et de la reconstruction sociale. Dans sa dialectique, il s'agit d'un pardon très éloigné de celui des discours catholiques et instrumentalisés politiquement (telles que l'amnistie ou la grâce présidentielle). Ce pardon, à une échelle tout individuelle, esquisse un moyen de sortir du désastre par le haut. Vers la vie et le respect d'autrui. Il se veut un horizon éloigné de la vengeance et de l'humiliation des coupables, quels que soient les coupables.

Ce livre nous mène dans les recoins sombres d'une société post-conflit. Il prend le pouls de la densité de ses zones grises et ses tabous. Interrogeant sans relâche les fausses évidences et les intellectualismes pernicieux, Agüero a le mérite de rendre la chose plus compliquée. Il brise nos modèles de pensée rassurants. On en ressort grandi. Lorsqu'on ferme ce livre, le doute s'est immiscé et on a beaucoup appris.

**Dorothée Delacroix**  
**septembre 2024**

**Dorothee Delacroix** est maîtresse de conférences en anthropologie à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine (IHEAL) de l'Université Sorbonne Nouvelle.

Après une thèse sur les mémoires du conflit armé péruvien dans les Andes rurales et à Lima, elle a ouvert une perspective comparée avec la guerre d'Espagne afin d'approfondir les rapports politiques et intimes au passé de violence.

Son travail actuel porte principalement sur les recherches des disparus, les pratiques d'exhumation et les rituels qui relient les vivants aux morts ou aux disparus, ainsi que sur l'expérience ordinaire des effets différés de la violence.